

LA GRATUITÉ DE L'EAU : UNE HERMENEUTIQUE ÉTHIQUE
DU SYMBOLISME DE L'EAU

Par Clément AHOUCHE¹

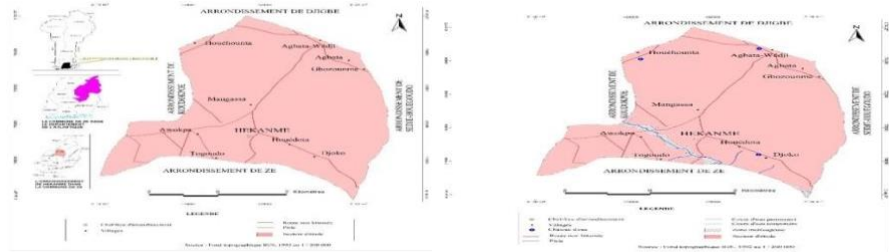
La réflexion sur l'articulation entre la culture et le développement, appréhende la première comme une valeur et la seconde est comprise au sens de développement durable. Notre propos est de contribuer au débat longtemps nourri à propos de la prise en compte des valeurs culturelles comme gage d'un développement durable (Bujo, 2007, Brelet, 2004, Diop, 2016, Mana, 1994, Teisserenc, 1997, Mboua, 2014). Cette idée est aussi développée chez les auteurs suivants (Sainsaulieu, 1987, Nations Unies, 1992, Bruntland, 1987, Guignier, 2003), etc. Ce texte décrit et analyse, dans une perspective éthique, les perceptions de l'eau chez les groupes sociolinguistiques Ayizo de Hêkanmè dans la commune de Zè au Sud-Bénin. À partir des valeurs culturelles extraites du symbolisme de l'eau (mythes, rites, contes, chants, proverbes, devinettes, panégyrique) dans l'aire culturelle Ayizo à Hêkanmè, sera décrite une éthique de l'eau. Cette recherche part de l'hypothèse selon laquelle une éthique de la gratuité de l'eau se dégage de l'herméneutique du symbolisme de l'eau dans l'aire culturelle Ayizo. Dans le cadre de cette réflexion sur l'éthique de l'eau l'objectif est de montrer que toutes les valeurs culturelles liées à l'eau peuvent être fédérées et promues dans une éthique de la gratuité de l'eau à usage domestique.

1. Matériel et méthode :

Les données qui servent de base à cet article sont issues d'une série d'entretiens semi-directifs réalisés entre 2017 à 2018 dans dix villages de l'Arrondissement de Hêkanmè dans la Commune de Zè (*cf.* carte du secteur d'étude). Dans chaque village, cinq informateurs clés, dont deux femmes, ont été recrutés sur la base de leur ??. Ces derniers ont fourni des éléments de la littérature orale autour de l'eau et particulièrement des récits mythiques et légendaires sur les origines de l'eau. Ces données ont été traitées dans la perspective de l'analyse éthique des systèmes de représentations. Cette première partie de données empiriques qualitatives a été complétée par une revue de littérature et la recension des écrits et des données issus du travail de Mèliho (2014) dans la même aire culturelle Ayizo, dans l'arrondissement de Houégoudo frontalier à l'arrondissement de Hêkanmè.

¹ Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

2. Résultats Avant l'identification des valeurs culturelles liées à l'eau dans l'aire culturelle Ayizo à Hêkanmè il convient de situer géographiquement le cadre physique de cette aire au Sud-Bénin dans la commune de Zè.



Carte de l'arrondissement de Hêkanmè : Carte de situation des AEV² et PEA³ de Hêkanmè

Plusieurs récits se rapportent à l'origine de l'eau dans la mythologie Hêkanmè.

Encadré n°1 : Premier fragment du mythe de l'origine de l'eau à Houéhounta :

« Il s'agit d'une femme du nom de Anansi, qui dans un contexte de pénurie d'eau, s'est fâchée et s'est transformée en eau dans le monde entier » (Kessounou, 2016).

Un autre fragment du même mythe recueilli auprès d'une autre personne interrogée donne plus de précisions. Encadré n°2 : Deuxième fragment du mythe de l'origine de l'eau à Houéhounta

« Une dame du nom de Anansi avec son enfant faisait un voyage. À un moment ils avaient faim et soif. Ils cherchaient au moins de l'eau. Arrivée dans la maison d'une vieille, le peu d'eau qu'elle avait, elle la leur donna. La dame Anansi enfin soulagée d'avoir un peu d'eau s'est précipitée pour boire sans penser à son enfant. L'enfant a commencé à crier de soif. Ne sachant plus quoi faire la dame est tombée par terre et demanda à Dieu de faire d'elle ce qu'elle veut. Elle s'est sacrifiée et s'est transformée en eau pour que l'enfant boive » (Noutai, 2017).

Il se dégage de ces fragments de mythe que l'eau provient du don de soi, du sacrifice de la femme ; une personne humaine s'est anéantie pour que la multitude ait de l'eau, la source de la vie.

Selon les données d'enquête, dans l'arrondissement de Hêkanmè, plusieurs adages, proverbes, devinettes, évoquent des valeurs culturelles liées à l'eau.

- « On ne refuse pas l'eau à quelqu'un ».
- « On ne lave pas l'eau, c'est l'eau qui lave l'homme ».
- « Si pauvre que l'on soit, on ne manque jamais de l'eau ».
- « Il y a des choses qui ne manquent jamais d'eau : le coco, le museau du chien, la langue de l'homme. ».

² AEV : Adduction d'Eau Villageoise.

³ PEA : Poste d'Eau Autonome.

Les différents dictons laissent apparaître des perceptions de l'eau comme une métaphore de la vie dont le refus de partage est symbole de mort. L'eau symbolise aussi la pureté et c'est elle qui, par nature, assure la propreté de tout. Sa présence dans le coco, le museau du chien et la langue de l'homme fait référence à sa valeur universelle et à sa nécessité pour toute vie humaine, animale et végétale.

Les données recueillies dans notre zone d'étude peuvent être confrontées à celles de Méliho (2014) qui complètent les nôtres. Il cite des mythes et un panégyrique dans la même aire culturelle Ayizo.

Encadré n°3 : Le mythe de la création de l'eau de Dovi dans le village de Misèbo L'eau a quitté Hwehunta dans une termitière. Il y a une autre termitière dans le bas-fond de Hwégudo et l'eau qui coule par ici va là-bas. Là où ils se rencontrent, la pirogue n'y passe pas. On l'appelle Golimè. C'est l'homme qui est l'eau. On l'appelle Xwehun. Il ne s'est pas marié. Celui-là s'est transformé en termitière, puis l'eau s'en est sortie. Le village porte son nom : Xwehunta.

Source : Données d'enquête, Entretien de groupe à Misèbo, 28 septembre 2012 (Méliho, 2014)

Cet encadré, qui plante le décor de la littérature orale Ayizo met l'accent sur un élément primordial. Selon cet extrait mythologique, à la différence du mythe recueilli à Hèkanmè, c'est l'homme qui symbolise l'eau. L'encadré ci-après évoque le cas particulier de Godro à Akpomé. Le principe éthique qui se dégage du mythe de la création de l'eau de Dovi à Misèbo est le suivant : L'homme s'est sacrifié, il s'est transformé d'abord en termitière et de cette termitière surgit l'eau. L'origine de cette eau est un homme célibataire qui ne s'est pas marié. N'ayant pas été fécond par le mariage et la procréation, il le devient en se transformant en eau pour l'usage des hommes. Il s'est fait don pour tous les autres.

Encadré 4 : Le mythe de la création de l'eau de Godro à Akpomé

L'eau, on l'appelle Godro, elle est à Akpomé. Godro se trouve dans l'Arrondissement de Hwégudo. C'est-à-dire le lépreux qu'on appelle comme ça. C'est un monsieur qui a souffert de la lèpre à Hwédo. Le lépreux ne reste pas à la maison. Donc, on l'a isolé dans la forêt, dans la brousse. Il est resté là-bas pendant longtemps et on ne se rapprochait pas de lui. Car la lèpre est une maladie dont on ne se rapproche pas souvent. Après un long séjour, il a décidé de se transformer en eau de boisson.

Là, les gens sont allés un jour l'absenter, il y a eu une masse d'eau à sa place, on ne l'a plus retrouvé-là. Source : Données d'enquête, 26 septembre, 5 et 6 octobre 2012 (Méliho,

2014)

Selon l'analyse de Méliho (2014), la particularité de cette séquence de la création de l'eau à Akpomé, c'est la pratique de l'isolement ou de la mise en quarantaine en cas de maladie grave ou contagieuse (Fabre, 1998 : 10-11). Ce mythe renforce celui de Dovi avec cette particularité qui

consiste à lier l'origine de l'eau à une expérience de maladie incurable. Le cas de Dovi c'est l'histoire d'un homme non marié, malade et qui, dans l'impossibilité de trouver une explication de sa maladie (Saillant, 1988), s'est métamorphosé en eau de boisson pour les « autres ». D'une explication de l'origine de l'eau à une autre on trouve une constante : la présence de l'homme et la problématique de l'alliance matrimoniale. L'exemple de Nêwe à Axozonnuḡe est assez illustratif de cette observation. Du mythe de la création de l'eau de Godro à Akpomé, on peut retenir ceci : l'homme malade de la lèpre s'est métamorphosé en eau de boisson pour les autres, alors qu'il a subi l'isolement. Du point de vue éthique, ceci signifie qu'il s'est sacrifié pour donner à boire à tout le monde et en particulier à ceux qui l'ont isolé du fait de sa maladie (don de soi). L'eau de boisson est perçue comme le fruit du sacrifice des autres, le sacrifice de leur vie, le sacrifice d'eux-mêmes. Ainsi l'eau symbolise l'idée qu'une vie humaine doit être traitée avec respect et considération. Qu'une personne humaine se soit sacrifiée en se transformant en eau pour le bien-être des autres incite à la réflexion sur les rapports devant exister entre les usagers et l'eau qu'ils consomment.

Les informations rapportées par Méliho (2014) laissent comprendre que Nêwe, de teint clair, effilée, est la femme de Godro qui est un homme de teint noir élancé (Méliho, 2014). L'un dans l'autre, les deux sources d'eau sont personnifiées et divinisées. Le mythe dit ceci :

Encadré n°5 : Le mythe de la création de l'eau de Nêwe à Axozonnuḡe

Nêwe est une divinité, c'est elle la femme de Lenji Godro.

Lenji Godro est la divinité Dan mâle, Nêwé est la divinité Dan femelle. C'est pourquoi, s'il y a crue là-bas, et que Godro connaît la crue, l'eau vient toujours ici.

Nêwé rencontre Godro là-bas. Lenji Godro est à Akpomé, Nêwe se trouve à Axozonnuḡe. Les deux cheminent vers là-bas. Lenji est là-bas, c'est lui Godro, c'est un homme de teint noir, taille élancée. Nêwé est une personne de teint clair, et ce qu'elle aime, tous les jours de Awaya ou Tòkpa, on n'allait pas sur l'eau. Aucun fils d'Axozonnuḡe ne va au champ ce jour-là. On ne va pas au champ le jour du marché Tòkpa.

Source : Entretiens individuels, 26 septembre, 5 et 6 octobre 2012

(Méliho, 2014)

L'analyse de cette séquence mythologique, montre que l'homme devenu eau est une divinité. Ce mythe se rapporte à la divinité Dan, symbole du bonheur, de la bonté, de la fécondité, de la félicité et de la bienveillance. De ce fait, les sources d'eau sacrée méritent déférence, obéissance et respect. C'est le signe sous lequel l'homme bénéficie de toutes les grâces de l'eau. De Dovi à Godro en passant par Nêwe, qu'en est-il de Ahwannya ? Les séquences du mythe créateur de cette eau sont présentées par l'encadré ci-dessous. Cette séquence du récit mythologique de la création d'Ahwannya à Ayahunta-Fifaji est assimilable à celle des origines de l'eau Godro à Akpomé. On retiendra du mythe de la création de l'eau de Nêwe à Axozonnuḡe le principe éthique selon lequel l'eau comme la divinité Dan, est une pourvoyeuse de richesse.

Compte tenu des bienfaits de l'eau et de bienveillante attitude de la divinité Dan à l'égard de l'homme, l'eau doit être traitée avec soin, délicatesse, reconnaissance.

Dans la logique de ces mythes, l'eau, fruit du sacrifice de la vie humaine, mérite que soient observés certaines restrictions, et certains interdits. C'est en ce sens des jours spécifiques comme le jour du marché sont dédiés à l'eau, à la divinité de l'eau.

Encadré 6 : Le mythe de la création de Ahwannya à Ayahunta- Fifaji Ahwannya est un fils du village qui souffrait de la rougeole qu'on a éloigné de la maison. Ses parents lui amenaient à manger dans la brousse. Un jour il leur a dit de ne plus venir le voir. Soixante-douze heures après, les parents se sont rendus sur les lieux et ont trouvé à sa place un petit cours d'eau qui les a chassés. D'où le nom d'Ahwannya. Et il leur dit venez-vous en procurer du poisson, mais comme pendant ma maladie vous m'aviez privé d'huile rouge et d'alcool, vous aussi n'en amenez pas au cours d'eau et n'en prenez pas en venant pêcher. Source : Données d'enquête, 18 janvier 2012 (Méliho, 2014)

Ce mythe reprend la pratique de la mise en quarantaine en cas de maladie contagieuse ainsi qu'on l'a vu à propos de la lèpre. En même temps, le mythe évoque les valeurs qu'il faut reconnaître et les interdits qu'il faut respecter vis-à-vis de l'eau pour bénéficier de ses bienfaits. C'est dire que le caractère sacré de toute source d'eau est renforcé par le respect d'interdits dont la transgression n'est pas sans conséquence néfaste pour l'individu d'une part et pour la communauté toute entière d'autre part. Un principe éthique se dégage ainsi du mythe de la création de l'eau de Ahwannya à Ayahunta-Fifaji : Pour bienfaisante qu'elle soit l'utilisation de l'eau nécessite le respect d'un cadre, des interdits, des totems, et des tabous institués par le mythe. Ces garde-fous sont mis en place pour garantir une meilleure utilisation de l'eau. Il convient de retenir ici une double exigence d'éthique à propos de la gestion durable des ouvrages hydrauliques d'accès à l'eau potable : d'une part le symbolisme du sacrifice de soi et d'autre part celui de la gratuité de cette denrée vitale et essentielle. Il se dégage une éthique de l'eau qui tire sa signification de ce que des personnes humaines se sont sacrifiées en se métamorphosant en eau pour la satisfaction des besoins de leurs semblables.

L'analyse faite ci-dessus rejoint une réflexion de Brelet (2012) au sujet du mythe de la création chez les Dogon (Brelet, 2012). Le mythe des Dogons rapporté par Brelet (2012), insiste sur un aspect singulier. Il s'agit du sacrifice d'un être humain, plus précisément celui d'une jeune fille vierge. L'interruption de ce sacrifice due à la « fusillade de la divinité » a entraîné la sécheresse, interprétée comme signe de malheur par le peuple.

La malédiction qui frappe ce peuple est supposée dater de cet événement. (Brelet, 2012). On trouve une explication semblable chez Racine (1985) : « au temps de l'origine et de la création, a prévalu pour l'humanité un état de bonheur, d'harmonie et de perfection, état ensuite aboli à la suite d'une faute rituelle quelconque » (Racine, 1985 : 9). Dans les deux cas il s'agit de montrer comment le mythe explique l'apparition de désordre à partir d'une faute rituelle ayant entraîné une rupture de

l'ordre existant. Les propos de Racine (1985) expriment une fois encore la rupture de l'ordre à travers une faute rituelle marquant le début du désordre.

La constance dans ces mythes, c'est l'eau ; élément fascinant et marquant le mystère de l'œuvre divine d'un côté et l'homme consacrant la transcendance de l'eau de l'autre. L'eau et l'homme devenant un à travers l'œuvre sacrificielle quelle que soit sa nature. De ces données de la littérature en milieu Ayizo, se dégagent des valeurs telles que le don de soi, le sacrifice de soi, la source de la vie. Dans cette conception de l'eau comme source de purification et de l'eau, fruit du sacrifice volontaire de la personne humaine, s'enracine une éthique de la gratuité de l'eau. Il importe que l'eau, pour la consommation et pour l'usage domestique, soit gratuite afin d'assumer le destin qui lui est assigné.

Pour Wunenburger (2017), les mythologies de l'eau constituent un miroir des valeurs et angoisses des sociétés anciennes (Wunenburger, 2017). Celles de l'eau sont inséparables du commencement du monde dans les récits de la création (Eliade, 1959). Selon Brelet (2012), « les professionnels de l'eau ont tout intérêt à connaître les mythes d'origine des populations chez qui ils travaillent car, en Afrique comme ailleurs où les populations n'ont pas sacrifié leurs croyances ancestrales sur l'autel du matérialisme, l'eau occupe une place très présente et visible dans toutes leurs activités » (Brelet, 2012). Et, comme le montre Bouguerra (2003), dans les mythes d'origine, en Afrique comme ailleurs, l'eau est omniprésente. Bouguerra (2003) rappelle les enseignements du « Dieu de l'Eau » des Dogons : « La force vitale de la terre est l'eau. Dieu a pétri la terre avec de l'eau ; de même, il fait du sang avec de l'eau. Même dans la pierre, il y a cette force » (Bouguerra M. L., 2003). Ainsi les mythes d'origine des peuples sont très souvent associés à l'eau, aux fleuves, aux lacs, aux puits. Brelet (2012) soutient que : « Concevoir un projet destiné à faciliter l'accès à l'eau salubre, ou un projet d'assainissement sans connaître ces valeurs, sans tenir compte du paradigme qu'exprime la littérature orale de la population à qui ces projets sont destinés, est voué à l'échec à plus ou moins long terme » (Brelet, 2012). Et Desjeux (1985) renchérit en écrivant que : « La prise en compte des valeurs, des besoins, et de l'inconscient collectif, c'est-à-dire de tout ce qui compose les modèles culturels et symboliques d'une société, est une condition nécessaire mais non suffisante à la réussite d'un projet » (Desjeux, 1985). Cette réflexion se situe dans le sillage de celle de Brelet (2004) qui montre qu'en matière d'amélioration de l'accès à l'eau potable, « les bonnes pratiques combinent la logique utilitaire moderne de l'ingénierie et les données quantitatives réunies par les sciences de l'eau aux valeurs éthiques dont les traditions spirituelles locales sont les vecteurs » (Brelet, 2004).

3. Discussion des résultats

L'eau potable est considérée comme un objet économique. A la lumière des valeurs culturelles des bénéficiaires, c'est une grave erreur de vendre l'eau pour les usages domestiques au point de priver d'eau les plus pauvres. L'eau ne doit pas être une source de richesse ou de bénéfice pour certains. L'eau doit être gratuite. Il importe de défendre la disponibilité vitale de l'eau, de l'eau potable qui n'agresse pas la vie. En réalité, l'eau c'est la vie et chacun doit l'avoir à sa fin. L'eau est à comparer à l'air. De même qu'on ne paie pas l'air, l'eau doit être gratuite et

disponible. Au niveau éthique, les points de vue divergents selon qu'on se situe du côté des défenseurs de la vente de l'eau ou du côté de ceux qui soutiennent que la gratuité de l'eau est un droit. Botton (2017) montre que « les nombreuses voix qui se sont élevées contre les marchands d'or bleu et qui ont appelé à la gratuité de l'accès à l'eau (réinterprétant ainsi le droit à l'eau comme un droit à disposer librement, donc gratuitement, d'un accès à l'eau) ont souvent joué sur un glissement d'objet : l'eau, don du ciel (ressource), serait accaparée par des opérateurs privés pour le profit (service), balayant de ce fait, la dimension sociotechnique et le coût associé à la mise en place du service. » (Botton, 2017).

Les défenseurs de la gratuité de l'eau

Compte tenu de la signification culturelle de l'eau, la dimension sociale de la tarification doit être mise en exergue. En ce sens, Bujo soutient que « la rentabilité ne devrait pas être le premier critère, mais l'humanisation de l'homme dans sa dimension cosmique » (Bujo, 1992).

L'eau dans le symbolisme local en milieu Ayizo est le fruit du sacrifice, du don que des personnes ont fait d'elles-mêmes. La dynamique du don s'oppose à l'option pour la vente de l'eau et pour l'augmentation du prix de l'eau même si la raison évoquée est que les bénéfices de la vente de l'eau alimentent le budget communal. Dans le cadre d'une analyse éthique, des fonds sociaux ne peuvent financer le fonctionnement d'une institution. La commune a besoin d'autres sources de financement, indépendantes des bénéfices sur l'eau qui est la vie et qui doit être gratuite. Comme le défend Singleton, « un puits où le plus de monde possible peut venir puiser pour rien le don de l'eau que Dieu et / ou le Destin a fait à l'Humanité, voilà l'idéal ... Des privatisations – importe à quelle échelle – qui profitent, même petitement, à certains seraient nettement plus équivoques ... Qu'éventuellement une coopérative sans but lucratif prenne en charge la distribution de l'eau est compréhensible; qu'une compagnie le fasse, non pas pour rendre service mais pour faire du profit, serait à la limite condamnable.» (Singleton, 2010). Fiechter-

Widemann précise que : « l'eau est frappée de rivalité, mais elle peut être rendue partiellement non exclusive par les prix si, pour l'usage essentiel (alimentation, hygiène), elle est distribuée gratuitement ». Pour lui, « les principes de mise en commun n'ont pas besoin de la croissance économique pour s'épanouir » (Fiechter-Widemann, 2015).

Les défenseurs de la vente de l'eau

Richter (2017) engage le débat en ces termes : « beaucoup de gens croient que, conformément à la philosophie selon laquelle l'accès à l'eau est un droit humain fondamental, l'eau devrait être distribuée gratuitement. Pour les gestionnaires de l'eau, ce sentiment rend politiquement difficile de générer des revenus (in)suffisants tout en adoptant une politique de prix de l'eau qui permette de maintenir en état le fonctionnement des systèmes de distribution d'eau » (Richter, 2017). Il en tire la conclusion que : « Même si le prix de l'eau devrait être subventionné ou maintenu aussi bas que possible pour les populations les plus pauvres de notre société, chacun devrait comprendre que nous devons aussi payer pour financer les services nécessaires pour gérer notre approvisionnement en eau » (Richter, 2017). Certes, l'eau n'a pas de prix, elle doit être gratuite. Mais son extraction, son transport, sa conservation, son traitement, sa distribution ont un coût qui doit être pris en

charge. Selon Payen, « L'eau elle-même, bien sûr, est gratuite dans la nature comme le poisson dans la mer. Mais il faut la pomper, la purifier et la transporter jusqu'à son lieu d'utilisation avec une organisation industrielle qui doit fonctionner sans faille 24 heures sur 24. Tout ceci a un coût qui est celui d'un service, celui de livrer de l'eau saine à domicile. » (Payen, 2013, p. 132). La question est donc celle de savoir : qui prend en charge ces coûts ?

Les défenseurs de la voie médiane entre la vente et la gratuité de l'eau

Entre les défenseurs et les adversaires de la gratuité de l'eau potable, il existe une voie médiane. Il s'agit d'une position qui préconise une forme de solidarité où les plus riches soutiennent les plus pauvres. Des retours d'expériences montrent que la solidarité dans le domaine de l'accès à l'eau potable peut se vivre à plusieurs niveaux. Pezon et Canneva partagent l'expérience des communes de la France en ces termes : « alors que l'eau des bornes-fontaines est gratuite, l'accès à domicile est assumé par chaque abonné » (Pezon & Canneva, 2009, p. 33). Ainsi les consommateurs qui ont les moyens financiers pour être connectés aux réseaux d'adduction d'eau à domicile prennent en charge ceux qui ne le peuvent pas et qui doivent se rendre aux points d'eau publics ou bornes fontaines.

Conclusion

Cette étude apporte une contribution en matière d'éthique de l'eau en Afrique dans le cadre de la réflexion sur le lien entre « valeurs culturelles et développement durable ». Elle repose sur l'analyse éthique des perceptions aussi bien du point de vue de la modernité que de la tradition africaine de l'aire culturelle Ayizo dans l'arrondissement de Hèkanmè, commune de Zè au Sud-Bénin. Conduite à partir d'une démarche qualitative, cette recherche a montré que les valeurs culturelles des bénéficiaires des ouvrages hydrauliques, avec l'éthique de la gratuité de l'eau qui se dégage, doivent être prises en compte sur toute la chaîne de production de l'eau. Leur intégration dans la conception, l'élaboration et de l'exécution des politiques publiques d'accès à l'eau potable est fondamentale pour assurer l'accès durable des populations à l'eau potable.

Bibliographie
BACHELARD, G, L'eau et les rêves, Paris, Les Procédés Dorel, 1964.

BONNASSIEUX, A., Enjeux autour de l'accès à l'eau et diversification des modes de gouvernance des infrastructures hydrauliques au Burkina Faso. (U. T. Mirail, Éd.) Géodoc(57), pp. 185-205, 2010.

BONNASSIEUX, A., & GANGNERON, F., Des mini-réseaux d'eau potable : entre enjeux politiques et arrangements locaux. Le cas de la commune de Djougou au Bénin. (D. B. Supérieur, Éd.) Mondes en développement (155), pp. 77-92. doi:10.3917/med.155.0077

BOTTON, S., Multinationales et services publics marchands de l'eau : éthique, durabilité, équité. Le cas de la concession Aguas Argentinas à Buenos Aires 1993-2006, Écologie politique de l'eau. Rationalités, usages et imaginaires (pp. 431-453), Paris: Hermann Éditeurs, 2017.

BOUGUERRA, L., Une gouvernance mondiale adaptée aux défis du 21^e siècle : la question de l'eau. Consulté le 13 août 2018, sur www.alliance21.org/fr/themes/global/docs/eau_gg2.rtf:
www.alliance21.org

BOUGUERRA, M. L., Les batailles de l'eau, pour un bien commun de l'humanité. Paris: éd. de l'Atelier, 2003.

BRELET, C., L'eau et la gouvernance: Meilleures pratiques éthiques. COMEST. Paris: UNESCO Edition. Consulté le Juillet 10, 2017, sur www.pseau.org,

BRELET, C., Anthrop'eau. L'anthropologie de l'eau racontée aux hydrologues, ingénieurs et autres professionnels de l'eau, Paris, L'Harmattan, 2012.

BRUNTLAND, G. H. Notre avenir à tous. Oxford: Oxford University Press, 1987.

BUJO, B. (1992). La conception négro-africaine de la nature et le problème de l'écologie. Ethique et natures (pp. 149-159). Genève: Labor et Fides. - Culture africaine et développement : un dialogue nécessaire 3. Finance & Bien Commun (28-29), pp. 40-45. doi:10.3917/fbc.028.0040

DESJEUX, D., Approches sociologiques des enjeux de la décennie de l'eau. L'eau. Quels enjeux pour les sociétés rurales? Paris, L'Harmattan, 1985, pp. 11-37.

DIOP, A. S. Les théories africanistes du développement. Entre déconstruction et travers idéologiques, Paris, L'Harmattan, 2016. ELIADE, M., Traité d'histoire des religions, Paris, Payot, 1959.

FIECHTER-WIDEMANN, E. Droit humain à l'eau: justice ou ... imposture? Thèse de doctorat, Université de Genève, Faculté autonome de théologie protestante, Genève, 2015.

GUIGNIER, A. Le rôle des peuples autochtones et des communautés locales dans le développement durable : figurants ou acteurs? Limoges: Presses Universitaires de Limoges, 2003.

HAILE, T., Participation de la collectivité à l'amélioration de l'approvisionnement en eau dans les milieux ruraux. Approvisionnement en eau dans les régions rurales des pays en voie de développement : compte rendu du colloque tenu à Zomba (Malawi) du 5 au 12 août 1980. (pp. 84-90). Ottawa, CRDI.

HOUNMENO, B. (2006, mai 12). Gouvernance de l'eau potable et dynamiques locales en zone rurale au Bénin. Développement durable et territoires. doi:10.4000/developpementdurable.1763

KESSOUNOU, M. (2016, Janvier 19). Exploitant de l'AEV de Agbata. 1. (C. Ahouandjinou, Intervieweur) Atlantique, Bénin.

MANA, K. Théologie africaine pour temps de crise. Christianisme et reconstruction de l'Afrique, Paris, Karthala, 1993.

MANA, K., Christ d'Afrique. Enjeux éthiques de la foi africaine en Jésus-Christ, Paris, Karthala, 1994.

MBOUA, E., Fondement des valeurs éthiques africaines. L'idée des biens fondamentaux chez Finnis, Paris, L'Harmattan, 2012.

MBOUA, E. Éthique du développement pour le progrès en Afrique, Paris, L'Harmattan, 2014.

MELIHO, C. P., Constructions sociales des risques de maladies autour de l'eau en milieu Ayízo de Seje-Hwégúdò à Zèé (Sud-Bénin). Thèse de Doctorat unique, Université d'Abomey-Calavi : FLASH-EDP, 2014. Ministère des mines de l'eau et de l'énergie, R. d. (2017). Stratégie nationale de l'approvisionnement en eau potable en milieu rural 2017 - 2030. Cotonou.

Nations Unies, Rapport de la conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, Rio de Janeiro, 3-14 juin 1992 A/CONF.151/26 (Vol. I). Rio de Janeiro.

PARIZEAU, M.-H. Éthique appliquée. Les rapports entre la philosophie morale et l'éthique appliquée. *Encyclopedia universalis*, pp. 585-590, 1990.

PAYEN, G., *De l'eau pour tous ! Abandonner les idées reçues, affronter les réalités*, Paris, Armand Colin, 2013.

PEZON, C., & CANNEVA, G., Petites communes et opérateurs privés : généalogie du modèle français de gestion des services d'eau potable. *Espaces et sociétés*(139), pp. 21-38. doi:DOI 10.3917/esp.139.0021 République du Bénin, Charte pour la gouvernance du secteur de l'eau et de l'assainissement au Bénin, Cotonou, 2016.

RICHTER, B., *La crise de l'eau, guide pratique pour une gestion durable*. (O. Evrard, Trad.) Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2017.

SAINSAULIEU, R., *Sociologie de l'organisation et de l'entreprise*, Paris, Dalloz/FNSP, 1987.

SINGLETON, M. *Histoires d'eaux africaines. Essais d'anthropologie impliquée*. Louvain-La-Neuve: Bruylant-Academia s.a., 2010

SOÉDÉ, N. Y. (2007). *Sens et enjeux de l'éthique, Inculturation de l'Éthique Chrétienne*, Paris, L'Harmattan.

TEISSERENC, P., Le développement par la culture. *L'Homme et la société*(125), pp. 107-121. doi:10.3406/homso.1997.2902

WUNENBURGER, J.-J., *Les trois âges de l'eau : mythique, positif, écologique. Vers une nouvelle esthétique et éthique de H2O. Écologie politique de l'eau. Rationalités, usages et imaginaires*, Paris, Hermann Éditeurs, 2017, pp. 29-43.